

Méditation du 6ème dimanche du temps ordinaire-Année B

Jésus-Christ : puissance de guérison

Dieu n'exclut personne

1ère lecture : Livre des Lévitiques 13,1-2.45-46 ; Psaume 31 ; 2ème lecture : 1Corinthiens 10,31-11,1 ; Évangile : Saint Marc 1, 40-45

"*Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp*" (Lévitique 13,46). La lèpre était une maladie non seulement extrêmement contagieuse mais incurable au regard de laquelle la législation hébraïque, dans le souci d'en éviter la propagation, condamnait le lépreux à l'exclusion, le retranchant radicalement de la société des hommes. Il était ainsi victime d'une double souffrance : souffrance physique infligée par la maladie et souffrance psychologique imposée par la société. On avait la conviction que la lèpre était le châtement du péché.

Et pourtant, Jésus va oser se laisser approcher par un lépreux. Cette attitude est non seulement à l'encontre des normes établies mais les remet totalement en question.

Le prêtre de l'Ancien Testament ne pouvait que constater la lèpre et son éventuelle guérison, sachant bien que Dieu seul avait le pouvoir d'en guérir. Jésus transgresse par charité un interdit de la Loi : il touche le lépreux pour le guérir. En le purifiant, il manifeste qu'il est venu pour purifier l'homme tout entier, corps et âme. Le combat pour le salut de l'homme vise plus profond que la seule guérison physique.

En lui demandant de se conformer à l'obligation rituelle de se présenter au prêtre, Jésus le réintègre à la communauté. Cette guérison devait témoigner de son action auprès des autorités religieuses, les inciter à s'interroger sur sa personne et à reconnaître sa puissance messianique.

Paradoxalement, il exige que l'homme ne parle pas de sa guérison de peur que la foule n'en détourne le sens. La foule n'y voit que le soulagement des misères qui l'accablent. Pour Jésus, les guérisons sont les signes de la venue du règne qu'il annonce.

En Jésus, Dieu révèle la plénitude de sa sollicitude pour les exclus. Dieu a un amour préférentiel pour l'humanité fragilisée, malade et pauvre. Tout homme, quel que soit son état physique, psychologique, moral, a du prix à ses yeux. Les mesures de protection que prévoyait la loi mosaïque ne pouvaient justifier ni le mépris ni le rejet dont étaient victimes les lépreux. Jésus s'insurge ainsi contre l'exclusion et se pose en rassembleur de tous les enfants de Dieu.

Jésus va vers les exclus, tout comme il se rend accessible à eux, tel le lépreux de l'Évangile de ce dimanche. Il est le berger venu guérir celles et ceux qui étaient malades, chercher celles et ceux qui étaient perdus, sauver celles et ceux qui étaient pécheurs. Il va à la rencontre de celles et ceux qui sont délaissés, rejetés, pour les remettre debout, en état de marche et en capacité de service telle la belle-mère de Pierre. Il veut les rassembler dans la communion du Père et les nourrir de son amour inconditionnel.

Dans notre société si la lèpre n'inquiète plus, l'exclusion, par contre, ne fait que croître. Les milieux religieux, eux-mêmes, n'en sont pas indemnes. Malgré les obstacles institutionnels de son temps, Jésus a eu l'audace de mener sans trêve un combat pour donner aux exclus des raisons de croire, d'espérer et de vivre.

Paul dans la deuxième lecture de ce dimanche (1 Corinthiens 10,31-11,1) nous invite à devenir les imitateurs du Christ-Jésus. Osons témoigner à notre tour de l'accueil dont nous bénéficions sans cesse auprès de Jésus. Lui, le Berger, notre Sauveur, nous ouvre constamment ses trésors de grâce. Il nous libère de tout esclavage et nous guérit de toutes formes de lèpre. À charge pour nous de nous engager à l'imiter. Son geste à l'égard du lépreux est à la fois une invitation et un défi à notre conscience de baptisé c'est-à-dire de disciple-missionnaire. C'est un appel à voir en tout homme un fils, une fille de Dieu et à l'aimer tel qu'il est avec ses fragilités, ses souffrances. Défi, car ce lépreux est une figure symbolique de tout baptisé, victime de la lèpre spirituelle qu'est le péché.

Dans cette Eucharistie, reconnaissons nos manques, nos faiblesses et demandons humblement au Christ la guérison promise à ceux qui ont confiance en lui. Demandons-lui les dispositions sans lesquelles le bienfait immense de la communion resterait inutile. Qu'il nous aide à faire, sans cesse, de nos organisations paroissiales, des lieux de communion fraternelle et de combat contre l'exclusion !

Abbé Séverin Voedzo